

T 570, 11

La Baguette du bossu

Un cordonnier [avait] deux garçons : un beau, l'autre bossu qui avait une fée pour marraine. Le roi avait annoncé que celui qui aurait la plus belle orange aurait sa fille en mariage. Le beau garçon en avait une sur l'oranger du père.

La fée le sut, va vers son filleul :

— Va porter une orange au roi.

— Je *seus* trop mal fait.

— Vas-y !

Il prend l'orange sur l'oranger. Elle lui donne une baguette :

— Elle te servira.

Le voilà parti avec son panier d'oranges. C'est lui qu'avait la plus belle...

[Le roi] mêle blé, orge, navette *sur* son grenier.

— Il faut trier ça entre les deux soleils.

Embarrassé, [le garçon] pose sa baguette sur le grenier, la tape et tout se trouve fait. Le soir, il vient au palais :

— J'ai fait le travail.

On y va et on reconnaît...

Autre épreuve : cent lapins au bois, à mener et ramener le soir.

Aussitôt au bois, les lapins disparaissent. Comment faire ?

Avec sa baguette, il les ramène.

— Avez-vous cent lapins ?

— Oui, sire, comptez-les.

[2] Il fallut donc la marier avec lui. On a mis sur pied un mouton rôti.

Moi, j'en ai coupé un morceau et on m'a foutu à la porte ; je seus venu ici.

Recueilli en 1887 à Dompierre-sur-Héry auprès de [Pierre] Merle, dit père marichaux¹, [né à Dompierre en 1817], [É. C. : né le 10/05/1817 à Dompierre-sur-Héry, maréchal en 1872, puis garde champêtre en 1881, résidant à Dompierre-sur-Héry]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dompierre-sur-Héry, p. 18-19.

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 264.

Catalogue, II, n° 11, version G, p.462.

¹ Noté au début du f.1 : Père marichaux et à la plume : Merle.